

<https://dechargelarevue.com/Gerard-Sendrey-1928-2022-la-creation-franche.html>



Gérard Sendrey (1928-2022) : la création franche

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 29 janvier 2022

Copyright   Décharge - Tous droits réservés

Gérard Sendrey est décédé discrètement, me dit Jean-Louis Massot, samedi 22 janvier. Il a été l'un des illustrateurs les plus fidèles de la revue. Il fut très présent dans les années quatre-vingt-dix, ayant participé pas moins de 15 fois à Décharge.

Il fut même l'auteur de la couverture à six reprises (n° 63, 76, 92, 103, [131](#) et [154](#)). Beaucoup de dessins en noir et blanc où le trait semblait ininterrompu pour lier ses personnages dont le corps et la tête d'un seul tenant formaient bloc. Il établissait des séries avec une même technique, un même coup de main. Ce pouvait être des sujets isolés, des visages, aussi bien que des ensembles de personnages qui se fondaient les uns dans les autres ou des animaux de légende qui englobaient des hommes placides ou surpris. Lorsque Décharge put passer à la couleur, ce fut un véritable régal tant sa palette était diverse et bariolée. À Bègles où il demeurait, il est à l'origine du musée de la Création Franche où sont exposées les oeuvres d'Art Brut dont il est un représentant d'un bout à l'autre de sa vie de créateur avec comme qualité essentielle : le partage. Il fut enfin un compagnon de route des éditions des Carnets du dessert de lune, n'est-ce pas l'illustrateur d'un des deux Polders de Jean-Louis Massot [\[1\]](#). Enfin, il y a peu, je rappelais l'opuscule *Les laisses de l'amour ordinaire* qu'avait écrit [Jean Chatard, disparu](#) peu de temps avant lui, fin septembre, avec des illustrations de Gérard Sendrey. Il avait 93 ans. Il écrivait également. Il a publié plusieurs volumes au Carnet du dessert de lune [\[2\]](#). Également dans Décharge :

Comme tu voudras mon amour

*Oui. Tu m'as fait courir de larges aventures
Sur les décombres de la paix.*

*Un tigre empoisonné venant des nuits de Chine
Un fauve en papier, dépenaillé
brandissant des brandons de fins de feux de paille
vomissait des mots d'ordre*

*Je buvais tristement mon bol de lait glacé
à la terrasse du café des florilèges
ta jupe haut fendue montrait plus que la peau
des friselis de soie, des toupets de nylon
la tenue de rigueur pour ta révolution*

*Sur le bord du pavé les piétons en maraude
lorgnaient les résidus de l'imagination*

Tu marchais

*Je te regardais venir comme on se couche sur les rails
à la merci du mécano
qui sème cette bête humaine
visible au cinématographe
dans les années trente cinq et quelques*

*Mon demi moussait une écume amère
Je buvais*

*Nos regards à ce moment ne se sont pas rencontrés
Naturellement fatiguée tu vins t'asseoir à mes côtés*

*Dans la rue les tambours du diable tonnaient creux
tu haletais*

Ils vociféraient

...

(extraits) in Décharge n° 80 (novembre 1994).

Post-scriptum :

Repères : On doit également à Gérard Sendrey la couverture du polder 156 : [On a jamais rien vu](#), de Simon Allonneau.

[1] Polder 98 : *Collection privée* en 1998

[2] *Carnet de melting pot et d'embrouillaminis & Carnet d'embrouillaminis et de melting pot*